

Guide de vacances

Il faut être britannique, savant tout-terrain à la manière de Pic de La Mirandole et voyageur impénitent façon Stanley (sir Henry Morton, *I presume ?*), pour accoucher du vrai faux guide de voyage le plus loufoque. John Oldale, juriste de profession, membre de raison de la Royal Geographical Society et explorateur par passion, est un peu tout cela. Il a visité la moitié du globe et payé de sa personne. Emprisonné à Panama pour espionnage, attaqué par des chiens féroces en Bolivie, poursuivi par des lyncheurs au Sri Lanka, dévasté par la malaria, la dysenterie et la typhoïde, il a malgré tout eu la chance de découvrir la ville la plus agréable à vivre du monde (Melbourne), la plus belle piste côtière (Tsitsikamma, en Afrique du Sud), le marché le plus « biblique » (Mékélé, en Ethiopie).

Les Esquimaux ne construisent pas d'igloo sont « la compilation de certains des faits les plus inhabituels concernant tous les pays de la terre », précise l'auteur. L'ouvrage a été écrit « pour être feuilleté dans des moments de loisir ou, plus pertinemment, pour être lu dans les toilettes ». Feuilletons, donc, puisque nous sommes à notre bureau. Et partons pour l'Inde (p. 117).



Un certain lord Bentinck, apprend-on, gouverneur général de l'Inde, envisagea, en 1835, de démonter le Taj Mahal et de vendre aux enchères ses marbres et ses incrustations. Bigre... du Bengale, bien sûr ! Sautant du rickshaw au train, Oldale explique que, pour l'équivalent de 2 euros, on parcourt en Inde 56 kilomètres en chemin de fer, contre 31 en Chine, 17 aux Etats-Unis et 8,5 en France (par ailleurs, avec 6,7 milliards de passagers annuels, les Indian Railways transportent l'équivalent de la planète). Reste que pour se débrouiller au pays des Rajpoutes, rien ne vaut une bonne leçon d'anglo-indien. Qu'à cela ne tienne, Oldale

est polyglotte. *Stepney* signifie roue de secours, cela peut servir (ou maîtresse, cela peut servir aussi), *non-veg joke*, blague pour adultes (carnassiers, *of course*), *half-ticket*, petit enfant... Dernier conseil de l'ami John : pour atténuer les effets d'un curry trop épicé, inutile de boire de l'eau. Mieux vaut le lassi (préparation à base de yaourt). Ou, plus simplement, une bonne lampe à huile. *Enjoy your trip !* EMMANUEL HECHT

LES ESQUIMAUX NE CONSTRUISENT PAS D'IGLOO. ENCYCLOPÉDIE INSOLITE ET ÉTRANGE DES PAYS DU MONDE, par John Oldale. Trad. et adapté de l'anglais par Denis-Armand Canal et André Roussel. Arthaud, 250 p., 19,90 €.

3 raisons de lire À TOI POUR L'ÉTERNITÉ

POUR LA RENCONTRE. Mais si, un supermarché peut être l'endroit idéal pour trouver l'âme sœur. La preuve par Judith et Hannes, la première se faisant malencontreusement écraser le pied par le second. Echange de regards, de sourires... Elle a 35 ans et tient une boutique de luminaires au centre de Vienne, il en a 42 et se présente comme architecte. **POUR LES MALENTENDUS** Hannes déclare très vite sa flamme à Judith. Il a « une extraordinaire, une gigantesque, une époustouflante capacité à aimer » et passe son temps à lui offrir des fleurs. Mais aussi à faire du charme à l'entourage de la



Daniel Glattauer

jeune femme. Laquelle n'est pas si sûre de ses sentiments pour ce type qui envahit son espace vital. **POUR L'ENGRENAGE** Ecrivain autrichien à succès, révélé par *Quand souffle le vent du nord*, roman épistolaire (par mails) bluffant, Daniel Glattauer change de registre. Mais pas tant. Il prouve à nouveau son talent d'analyste des relations amoureuses. Son écriture au scalpel fait mouche pour cette descente aux enfers sentimentale. **D. P.**

Par Daniel Glattauer, trad. de l'allemand (Autriche) par Anne-Sophie Anglaret. Grasset, 261 p., 17,90 €.



La phrase de la semaine

« Il n'y a pas que l'argent dans la vie, il y a aussi les fourrures et les bijoux. »

Elizabeth Taylor. In **L'ARGENT**, anthologie réalisée par Olivier Verdon. Hoëbeke, 9,90 €.

Le miracle de Vergèze

Certes, elle ne s'appelle ainsi que depuis 1906, en hommage au docteur Perrier, spécialiste des cures thermales, qui a cru en ses vertus. Mais l'exploitation de la source naturelle des Bouillens, située à Vergèze, dans le Gard, remonte bien au 23 juin 1863, date du décret d'autorisation signé par Napoléon III. La célèbre « eau qui fait pschitt » fête donc son 150^e anniversaire, et ça valait bien un beau livre comme celui-ci, vraiment très beau. Servi par une iconographie aussi sélective qu'épatante, il rappelle à quel point Perrier est devenu une marque culte, titillant la créativité des plus grands affichistes et publicitaires – de Raymond Saignac à Jean-Paul Goude, en passant par Villemot et Kiraz. Le

texte n'est pas en reste et rappelle avec moult anecdotes les temps forts de la saga hors normes du « champagne des eaux de table », qui a franchi le cap du milliard de bouteilles

produites par an et vendues dans 140 pays. Perrier, c'est vraiment fou. **DELPHINE PERAS**

PERRIER C'EST FOU ! par Fabienne Waks. Textuel, 112 p., 29 €.

Cuba, côté ombre

C'est un petit texte comme on les aime. Qu'on lit d'une traite, les yeux et les oreilles grands ouverts, happé par les mots et leur musique. C'est un rêve matiné de cauchemar. Le cauchemar de tous ces Cubains, emprisonnés sur leur île au pire temps de la dictature castriste ; et leur rêve d'évasion. Anisia, l'héroïne de Zoé Valdés – célèbre exilée et auteur à succès (*Le Néant quotidien, La Douleur du dollar*) –, fait partie de la cohorte des postu-



Zoé Valdés

lants au départ. Historienne de l'art, elle est sur le point d'obtenir une bourse au Mexique, lorsqu'elle tombe enceinte. Le rêve s'éclipse, le régime ne laissant jamais partir un enfant. D'autres ont plus de chance, comme ses nouveaux amis juifs, qui vont bientôt profiter d'un accord cubano-israélien pour s'installer en Israël. Touchés par le désarroi et la solitude de la jeune femme, ils lui

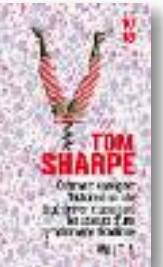
proposent un drôle de marché... Au-delà du destin d'Anisia, c'est l'incroyable quotidien de tout un peuple, où horreurs et fraternité se mêlent, qu'évoque ici Zoé Valdés, tout en délicatesse. Notamment lorsqu'elle relate, en quelques pages poignantes, le « jeu de la valise », un jeu plutôt brutal au terme duquel le dernier à posséder la valise peut envisager un voyage providentiel... **MARIANNE PAVOT**

LA NUIT À REBOURS, par Zoé Valdés. Trad. de l'espagnol par Albert Bensoussan. Arthaud, 128 p., 10,50 €.

A lire également, dans la même collection, *Les Nuits du Caire*, de Gilbert Sinoué.

Le poche COMMENT ENSEIGNER...

Coïncidence en forme d'hommage. Le jour même – jeudi 6 juin – de l'annonce de la mort de Tom Sharpe (85 ans) en Catalogne, où il vivait en partie depuis les années 1980, 10/18 publiait en poche *The Wilt Inheritance*, littéralement « L'Héritage de Wilt », soit, en français éditorial : *Comment enseigner l'histoire à un ado dégénéré en repoussant les assauts d'une nymphomane alcoolique*. Sharpe, tour à tour fusilier marin, travailleur social, enseignant, patron d'un studio de photographie en Afrique du Sud, puis professeur d'histoire à Cambridge, est un maître de l'humour anglais. Le cinquième volet des mésaventures du professeur Henry Wilt sera un zakouski pour les néophytes, un café gourmand pour les aficionados. Notre pédagogue d'outre-Manche doit se colleter Edward Gadsley, enfant gâté à la



gâchette facile. Cette seule perspective serait, finalement, acceptable, si notre antihéros ne devait subir les assauts d'une mère portée sur les fonds de bouteille, lady Clarissa, et le spectacle de sir George, le père, priapique véloce en quête de servantes. « Cela peut vous étonner, confiait récemment Tom Sharpe au journal *El País*, mais je continue à penser que mes livres ont quelque chose à voir avec des ordures. » **E. H.**

COMMENT ENSEIGNER L'HISTOIRE À UN ADO DÉGÉNÉRÉ EN REPOUSSANT LES ASSAUTS D'UNE NYMPHOMANE ALCOOLIQUE, par Tom Sharpe. Trad. de l'anglais par Daphné Bernard. 10/18, 264 p., 7,50 €.